



HAL
open science

Des frontières reliques aux frontières fantômes : retour sur les origines et les implicites de deux métaphores

Béatrice von Hirschhausen

► **To cite this version:**

Béatrice von Hirschhausen. Des frontières reliques aux frontières fantômes : retour sur les origines et les implicites de deux métaphores. François PERNOT; Eric VIAL. Frontières fantômes. Le poids du passé, Tome43, Château de la Roche-Guyon, pp.9-25, figures hors texte I-VI, 2024, 978-2-36-298015-2. <halshs-05543957>

HAL Id: halshs-05543957

<https://shs.hal.science/halshs-05543957v1>

Submitted on 17 Mar 2026

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

DES FRONTIÈRES RELIQUES AUX FRONTIÈRES FANTÔMES : RETOUR SUR LES ORIGINES ET LES IMPLICITES DE DEUX MÉTAPHORES

Béatrice VON HIRSCHHAUSEN
CNRS, UMR 8504 Géographie-cités (Paris Aubervilliers) et Centre Marc Bloch (Berlin)

PREPRINT – Merci de citer la référence du texte original :

In : PERNOT François, VIAL Éric (dir), 2021, *Frontières fantômes, le poids du passé*, 11^e journée d'études du château de la Roche-Guyon du 13 mars 202, Actes de colloque, pp. 9-25, hors texte I – VI.

L'usage de métaphores dans les sciences humaines et sociales n'est pas anodin. Bernard Debarbieux l'a rappelé en 2014 dans sa réflexion sur les usages des métaphores d'« enracinement », d'« ancrage » et d'« amarrage » territorial. Il montre qu'une analyse critique des significations métaphoriques mobilisées dans nos disciplines permet d'explicitier les concepts et les catégories du lexique scientifique. Il montre aussi que les métaphores donnent à voir, si on les interroge, les ressorts implicites d'une « poétique du savoir » (il reprend ici les termes de Jacques Rancière) « qui distille des effets de vérité dont les motivations sont à rechercher dans les options épistémologiques majeures adoptées »¹.

Le syntagme de « frontière fantôme » remonte à 2008 et à un projet de recherche² qui promettait d'enquêter sur les traces laissées par des frontières politiques révolues, dans les sociétés et les territoires d'Europe centrale et orientale. Il a fait depuis l'objet de l'effort collectif d'historiens et de géographes pour le définir et pour en faire un concept opératoire³. La vigueur évocatrice des images qu'il convoque fait aujourd'hui son succès – cet ouvrage en témoigne. Je voudrais ici revenir sur son potentiel heuristique, et plus précisément sur sa capacité à questionner et éclairer sous un angle original les traces dans l'espace de frontières révolues, dès lors que l'on cherche à aller au-delà de l'image et que l'on s'emploie à expliciter les « effets de vérité » que cette métaphore distille, et à mettre à jour les options épistémologiques qu'elle véhicule.

Je commencerai par mettre les « frontières fantômes » au regard d'un autre syntagme plus ancien, celui de « *relict borders* » créé en 1933 par le géographe américain Richard Hartshorne. Nous verrons que cette autre métaphore renvoie à une autre option épistémologique, à une autre interprétation des traces du passé. Le cas de la Pologne nous permettra d'exemplifier le

¹ Bernard DEBARBIEUX, « Enracinement – Ancrage – Amarrage : raviver les métaphores », *L'Espace géographique*, 2014, Tome 43, p. 68-80. DOI : 10.3917/eg.431.0068. URL : <https://www.cairn.info/revue-espace-geographique-2014-1-page-68.htm>

² BMBF-Projekt „Phantomgrenzen in Ostmitteleuropa“ (2008-2009; 2009-2014; 2014-2016). Voir le site du projet: <http://phantomgrenzen.eu/>

³ Béatrice von HIRSCHHAUSEN, Hannes GRANDITS, Claudia KRAFT, Dietmar MÜLLER, Thomas SERRIER, « Phantom Borders in Eastern Europe. A New Concept for Regional Research », *Slavic Review*, 2019, volume 78/2 Summer, p. 368-389. Béatrice von HIRSCHHAUSEN, « De l'intérêt heuristique du concept de « fantôme géographique » pour penser les régionalisations culturelles », *L'Espace géographique*, 2017, volume 46, p. 106-125. Sabine von LÖWIS, « Phantom borders in the political geography of East Central Europe ». *Erdkunde – Archiv für wissenschaftliche Geographie*, 2015, Volume 69 n°2, p. 99-186. Béatrice von HIRSCHHAUSEN, Hannes GRANDITS, Claudia KRAFT, Dietmar MÜLLER, Thomas SERRIER, „*Phantomgrenzen - Räume und Akteure in der Zeit neu denken*“. [Les frontières fantômes – repenser espaces et acteurs dans la durée], Göttingen, Wallstein Verlag, 2015, 224 p. Michael ESCH, Béatrice von HIRSCHHAUSEN (dir.), *Wahrnehmen, Erfahren, Gestalten. Phantomgrenzen und soziale Raumproduktion* [Les frontières fantômes et la production sociale des espaces], Göttingen, Wallstein Verlag, 2017, 215 p.

propos et de clarifier l'intérêt heuristique d'un retour réflexif sur ces deux métaphores.

La métaphore de la frontière relique

Aux origines des « relict boundaries ».

Le géographe américain Richard Hartshorne conduisit dans les années 1930 une analyse remarquable des traces laissées en Haute Silésie par le redécoupage de ce territoire entre l'Allemagne, et les deux nouveaux États de la Pologne et de la Tchécoslovaquie, par suite des traités de paix et du référendum de 1921.

Il montra, dans deux contributions demeurées célèbres et publiées dans les *Annals of the Association of American Geographers*⁴, la vigueur des discontinuités spatiales observables dans ce qu'il appelait alors les « paysages » (« *Landscapes* ») du nouveau territoire polonais, au long des anciennes frontières qui, antérieurement à la Première guerre mondiale, partageaient la région entre l'Empire allemand, l'Empire russe et l'Empire austro-hongrois. A travers un travail systématique de cartographie, il relevait alors de part et d'autre de ces anciennes frontières impériales, d'importantes asymétries dans les densités des routes et voies ferrées mais aussi dans la géographie des niveaux d'équipement ou dans celle des architectures rurales. Il en montrait le lien avec des discontinuités structurant la géographie sociale de la région et repérables entre les niveaux de développement humain (taux d'alphabétisation, niveaux de richesses, modernisation agricole, bien-être social) selon que les territoires avaient été auparavant russes, autrichiens ou prussiens. Il s'appliquait à montrer que les discontinuités observées n'étaient pas calées sur des frontières confessionnelles, linguistiques ou nationales mais sur les appartenances étatiques d'avant-guerre. A l'inverse, il relevait que les nouvelles frontières tracées à la suite du référendum d'autodétermination de mars 1921 tranchaient dans le vif de ces espaces régionaux plurilingues, auparavant organiquement liés par des réseaux denses de voies et de circulations, et défaisaient les complémentarités des villes avec leurs bassins d'approvisionnement agricole ou celles des agglomérations industrielles et urbaines avec leurs bassins de main-d'œuvre ; il montrait que ce découpage finissait par recomposer la géographie des circulations mais aussi des pratiques linguistiques.

Dans une mise au point lexicale publiée ensuite en 1936, R. Hartshorne s'est appliqué à nommer et qualifier les différentes frontières qu'il mettait en jeu dans son analyse des chronologies d'élaboration des « paysages culturels » et de leurs frontières.

« Une frontière *antécédente* est une frontière politique qui a précédé le développement de la plupart des caractéristiques du paysage culturel. Une frontière totalement antécédente, ou *pionnière*, correspond à un tracé antérieur au peuplement (...). Une frontière antécédente qui a été abandonnée à des fins politiques mais qui est encore évidente dans le paysage culturel peut être appelée frontière *relique*. La plupart des frontières européennes sont *subséquentes* et nous pouvons discerner pour chacune d'elles son degré de conformité avec les divisions majeures ou mineures des régions naturelles et culturelles. On peut dire d'une frontière postérieure qui n'est pas conforme à un ensemble particulier de caractéristiques qu'elle a été *surimposée*. Une fois acceptée par les États et les populations de part et d'autre, une telle

⁴ Richard HARTSHORNE, « Geographic and Political Boundaries in Upper Silesia », *Annals of the Association of American Geographers*, 1933, Volume 23, N°4, p. 195-228. Richard HARTSHORNE, « Suggestions on the Terminology of Political Boundaries », « Titles and Abstracts of Papers St. Louis 1935 », *Annals of the Association of American Geographers*, 1936, Vol. 26, N°1, p. 56-57.

ligne tend, avec le temps, à se voir *gravée* dans la structure culturelle de la région ». (Les italiques sont de l'auteur ; traduction par mes soins) ⁵

Figure 1 :

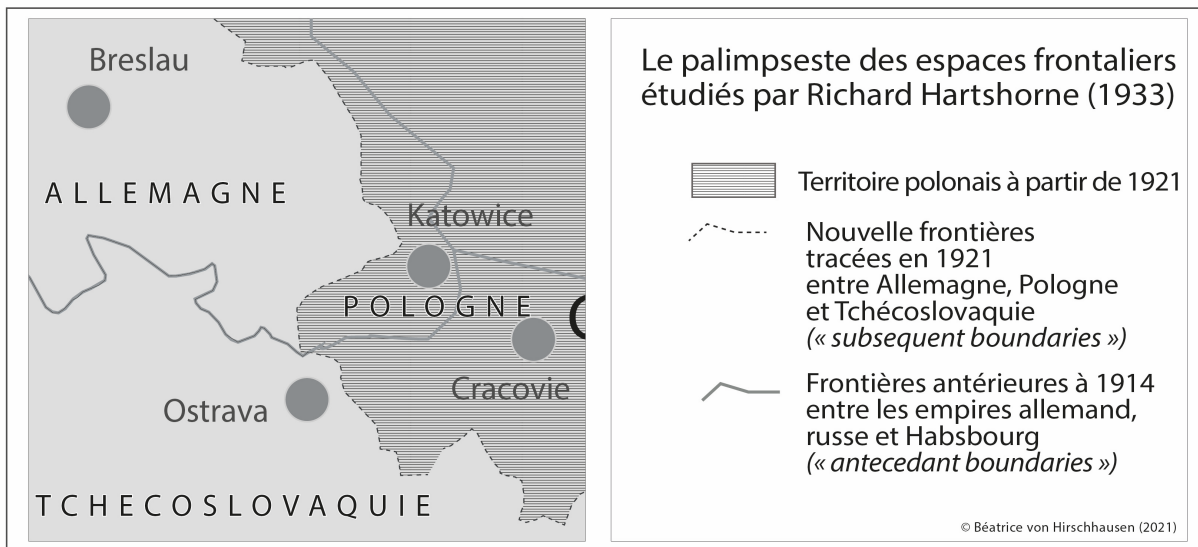
Frontières « antécédentes » et « subséquentes » dans la Haute Silésie dans l'Entre-deux guerres



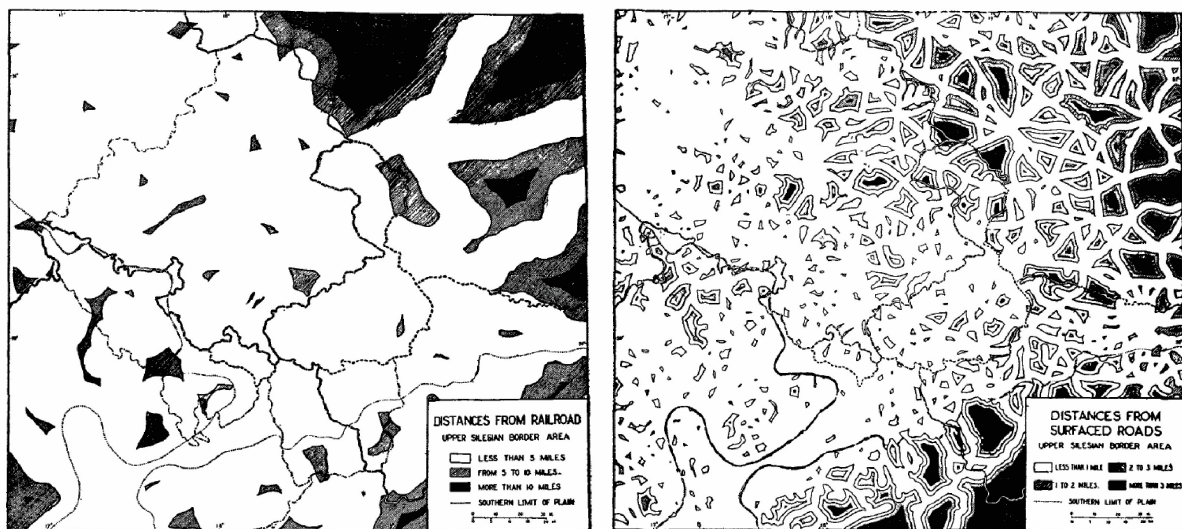
⁵ « An *antecedent* boundary is a political boundary that preceded the development of most of the features of the cultural landscape. A totally antecedent, or *pioneer*, boundary is found where the line was drawn before settlement (...). An antecedent boundary which has been abandoned for political purposes but is still evident in the cultural landscape may be called a *relict* boundary. Most European boundaries are *subsequent* and we can discern in each the degree of *conformity* with major or minor divisions of natural and cultural regions. A subsequent boundary notably lacking in conformity to a particular set of features may be said to have been *superimposed* on those features. Once accepted by the states and people on either side such a line tends, in time, to become *intrenched* in the cultural structure of the area ». Richard HARTSHORNE, Suggestions on the Terminology. *Op. cit.* p. 56-57.

Figure 2 :

Les dissymétries cartographiées par R. Hartshorne : frontières reliques entre les degrés d'irrigation par les voies routières et ferroviaires, des territoires antérieurement russes autrichiens ou allemand en Haute-Silésie dans les années 1930



Frontières reliques (« relict boundaries ») que Richard Hartshorne repère dans la géographie des réseaux ferrés et des réseaux routiers asphaltés



Distances from Railroad, Uper Silesian Border Area
Fig. 3, p. 202

Distances from surfaced Road,
(anything other than unimproved dirt roads), Fig. 4, p. 203

Richard HARTSHORNE, « Geographic and Political Boundaries in Upper Silesia », *Annals of the Association of American Geographers*, 1933, Volume 23, N°4, p. 195-228

A travers ce lexique, R. Hartshorne faisait appel à un registre métaphorique venu de la géomorphologie, discipline reine de la géographie à son époque. Le syntagme de « frontière relique », lui était soufflé par l'étude des « formes reliques » et des « reliefs résiduels » dégagés par l'érosion différentielle. Il reprenait également un vocabulaire qui distingue les cours d'eau « conséquents » ou « subséquents », « antécédents » ou « surimposés » en fonction de leur conformité au relief et de leur antériorité ou non à l'égard des structures géologiques. Dans ce passage d'un vocabulaire emprunté au dictionnaire de la géographie physique à une nouvelle terminologie destinée à la géographie humaine, il construisait une

analogie entre frontières et cours d'eau et entre paysages culturels et substrat géologique. Ces emprunts lexicaux ne sont pas anodins. En s'inspirant de l'analyse des formes du relief et de l'effort théorique de la géomorphologie de son époque pour mettre à jour la chronologie souvent contre-intuitive de la mise en place des cours d'eau, il faisait appel, pour décrire l'antériorité des frontières sur les paysages culturels, à une analogie chargée de sens pour ses collègues géographes. Dans le contexte des années 1930, l'enjeu de son analyse de la Haute Silésie avait une portée à la fois théorique et politique : R. Hartshorne y contestait l'idée qu'il existât des « frontières naturelles » entre les nations ; il s'agissait pour lui de montrer la capacité des frontières politiques – dont les tracés sont motivés avant tout par des négociations diplomatiques entre puissances – à produire des différences économiques et sociales mais aussi linguistiques et culturelles à l'échelle très locale des espaces frontaliers. A l'encontre de préjugés très répandus en son temps, il entendait montrer que ce ne sont pas de supposées différences « biologiques » entre les groupes humains qui font les différences de développement entre les territoires ; d'autant que dans le melting-pot silésien qui mêlaient des populations plurilingues pratiquant l'allemand, le polonais, le yiddish, ou le tchèque, aucun tracé n'était en mesure de départager des territoires « ethniques ». Il s'employait ainsi à démontrer que ce sont des tracés politiques pour partie arbitraires qui produisent des différences entre les populations. R. Hartshorne posait ainsi les jalons d'une analyse moderne de la production des espaces.

Le transfert qu'il opère ici à partir de métaphores d'inspiration géomorphologique montre toutefois qu'il s'inscrit dans une épistémologie classique et objectiviste. La « poétique du savoir » que la métaphore de la frontière relique met en œuvre et qui réplique un modèle venu d'une science de la nature, traite des différences sociales qu'il observe dans l'espace comme on traite d'une matière : une matière culturelle certes, mais sans imaginaire ni intentions. Les phénomènes observés sont pris dans l'inertie de structures construites par l'histoire politique des territoires, considérés ici sans leurs acteurs ni leurs subjectivités, sans interroger le sens que ceux-ci donnent à ces frontières, sans faire place à leurs capacités à agir ou à se distinguer. Il n'est d'ailleurs pas nécessaire de relever l'inspiration géomorphologique que colporte la métaphore de la frontière relique pour percevoir cette réification implicite des faits sociaux observés : l'idée de relique renvoie aux restes fragmentaires d'un corps disparu ; elle met l'accent sur sa dimension résiduelle et matérielle.

Temporalités et matérialité des infrastructures.

Richard Hartshorne est parti d'observations sur les infrastructures en s'intéressant d'abord aux routes et aux voies ferrées. Dans l'enchevêtrement des temporalités multiples des territoires, les infrastructures gardent en effet longtemps la marque, dans leurs morphologies, de leurs origines et des États qui les ont mis en place. Parce qu'elles sont un outil essentiel d'aménagement et de contrôle du territoire de l'État, leur dessin se conforme à son périmètre et à ses hiérarchies et elles gardent longtemps, de par les fonctions qu'elles ont instituées, les traces de leurs formes initiales⁶.

La Seconde République polonaise dont le périmètre fut redessiné au terme de la Première guerre mondiale, n'eut guère le temps de reformater ses territoires au cours des vingt années de sa brève existence et avant que ne s'abatte sur elle la tourmente de la Seconde-Guerre mondiale. L'invasion allemande et le nouveau partage de son territoire entre Hitler et Staline

⁶ Sandrine ROBERT, Nicolas VERDIER. « Pour une recherche sur les routes, voies et réseaux », *Les Nouvelles de l'archéologie*, 2009, pp.5-8 ; 53-56. halshs-00372468

lors du pacte germano-soviétique en 1939, l'effondrement de l'État, la disparition de 6 millions de ses habitants dans l'agression militaire et sous la terreur nazie, les destructions massives puis, au terme du conflit, le coulisage d'est en ouest sur plus de 200 km du périmètre national à la faveur des accord de Potsdam en 1945 ainsi que les déplacements forcés de près de 6 millions de personnes qui s'en sont suivis au moment de sa refondation après-guerre sous contrôle soviétique, ont profondément ébranlé les architectures territoriales (figure 3).

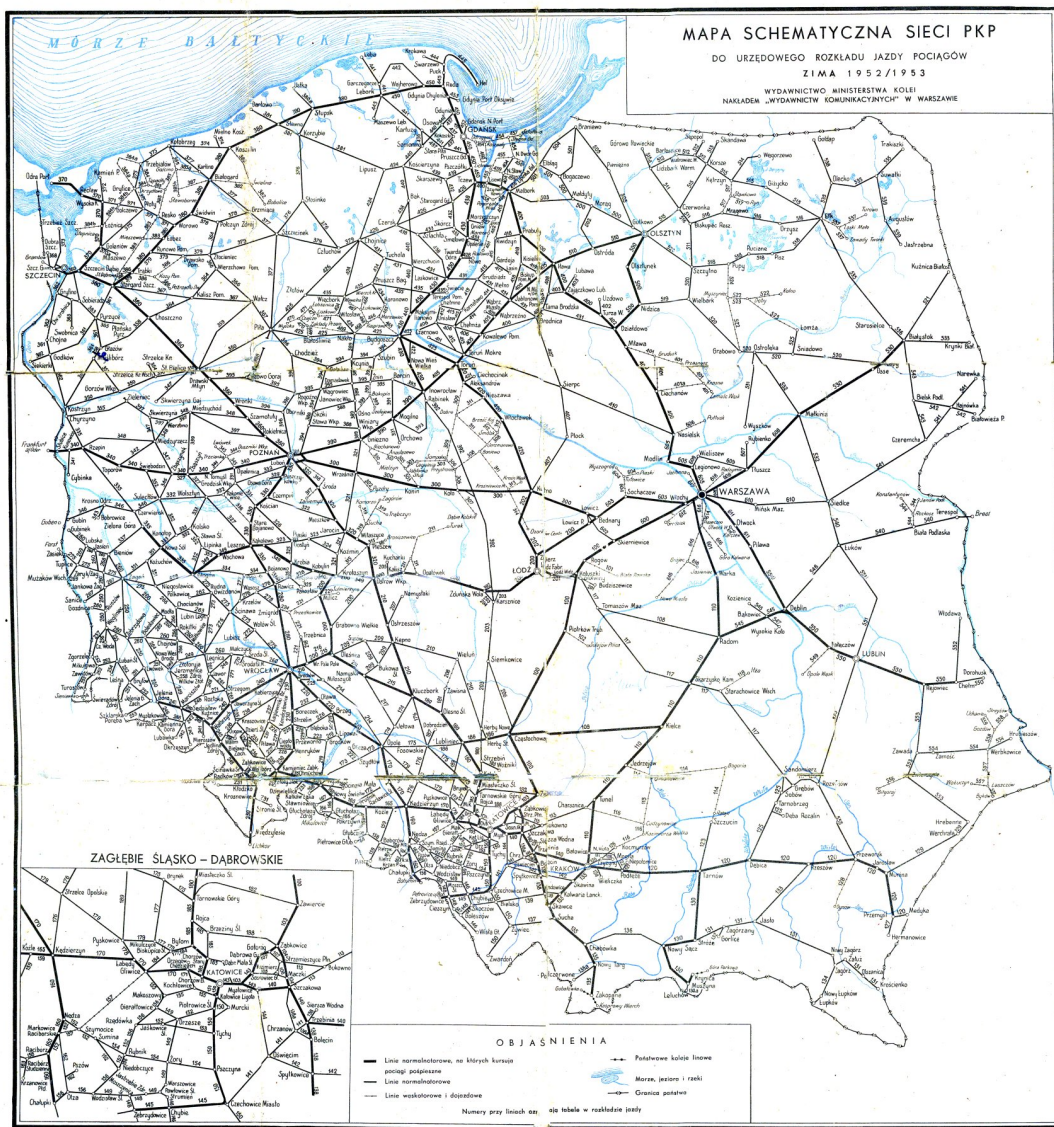
Figure 3 : le palimpseste des frontières du territoire polonais



En dépit des destructions, des violences de masse exercées sur les populations, des découpages et redécoupages territoriaux, des expulsions et des politiques de repeuplement, la Pologne d'après la Seconde Guerre mondiale n'avait rien d'une *tabula rasa* et laissait à

nouveau apparaître certaines configurations spatiales mises en place au XIX^e. C'est justement une carte des infrastructures qui nous en offrira ici l'image. Le réseau ferré des années 1950 donnait encore à voir les traces du partage du siècle précédent, dessiné en creux par le maillage lâche des réseaux dans les anciens territoires russes et autrichiens et par le contraste de l'extrême densité des réseaux des territoires allemands d'avant la Première Guerre mondiale⁷ (figure 4). La Seconde république polonaise était certes parvenue à généraliser l'écartement des voies occidentales au réseau russe mais n'avait pu le densifier en des proportions comparables.

Figure 4 :
Le réseau de la compagnie ferroviaire nationale (PKP) en 1952–1953



<https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/2/22/PKP1952-53.jpg>

⁷ Violette REY « Europes orientales ». In BRUNET R., REY V. (dir.), *Géographie Universelle*. T. 10 : *Europes orientales ; Russie ; Asie centrale*. Paris, Belin, 1996, p. 7-206.

Par-delà la carte des réseaux ferrés, les géographies de la Pologne socialiste puis postsocialiste donnent de multiples exemples de la reconduite dans la durée de discontinuités spatiales établies durablement dans la matérialité des réseaux de transport, des systèmes de ville ou des cadastres. Même le régime centralisé, volontariste et unitaire de la République populaire de Pologne ne parvint pas à les résorber toutes. La métaphore de la frontière relique rend bien compte de ces traces, dessinées par l'inertie d'infrastructures matérielles très lentes à se transformer. Elle est en revanche pauvre pour traiter d'autres formes de longues durées spatiales plus instables, plus complexes et dépendantes des choix sociaux. La métaphore des frontières fantômes répond à cette insuffisance ; elle est construite en rupture avec la lecture classique et objectivante de R. Hartshorne ; elle permet d'aborder l'instabilité des traces observées à partir d'une autre posture épistémologique, en s'inscrivant dans une autre poétique du savoir.

Les frontières fantômes : faire place aux imaginaires.

La métaphore du fantôme évoque une autre forme d'existence *post mortem* dont la présence est, à la différence des reliques, immatérielle et insaisissable. On peut la faire parler à partir d'une double analogie.

Elle fait écho, à un premier niveau, à l'idée de « douleur fantôme ». Et c'est d'ailleurs la consonance particulièrement audible en allemand du terme de *Phantomgrenzen* (frontières fantômes) avec *Phantomschmerzen* (douleurs fantômes) qui a d'abord assuré son succès. La métaphore évoque ici les ressentis douloureux que certaines parties des sociétés européennes éprouvent pour leurs territoires perdus. L'exemple de la Hongrie et de sa mémoire du traité de Trianon en donne un exemple particulièrement parlant. La multiplication des monuments érigés partout dans le pays pour commémorer le démembrement en 1920 du royaume de Hongrie en témoigne⁸.

La métaphore du fantôme évoque à un niveau plus général la manifestation éphémère d'un corps disparu. Elle permet de rendre compte de l'apparition de territorialités défuntes, sur certaines cartes ou dans les géographies de certaines pratiques. Nous verrons qu'à la manière des fantômes, ces manifestations peuvent être furtives ; comme pour les fantômes, leur apparition est d'une nature incertaine, simultanément sensible et fantasmagorique, puisqu'on ne sait jamais très bien, en présence d'un fantôme, ce qui procède du défunt (de sa corporéité et de son histoire) ou d'une projection de l'imaginaire. L'exemple polonais permettra ici aussi d'en éclairer l'intérêt.

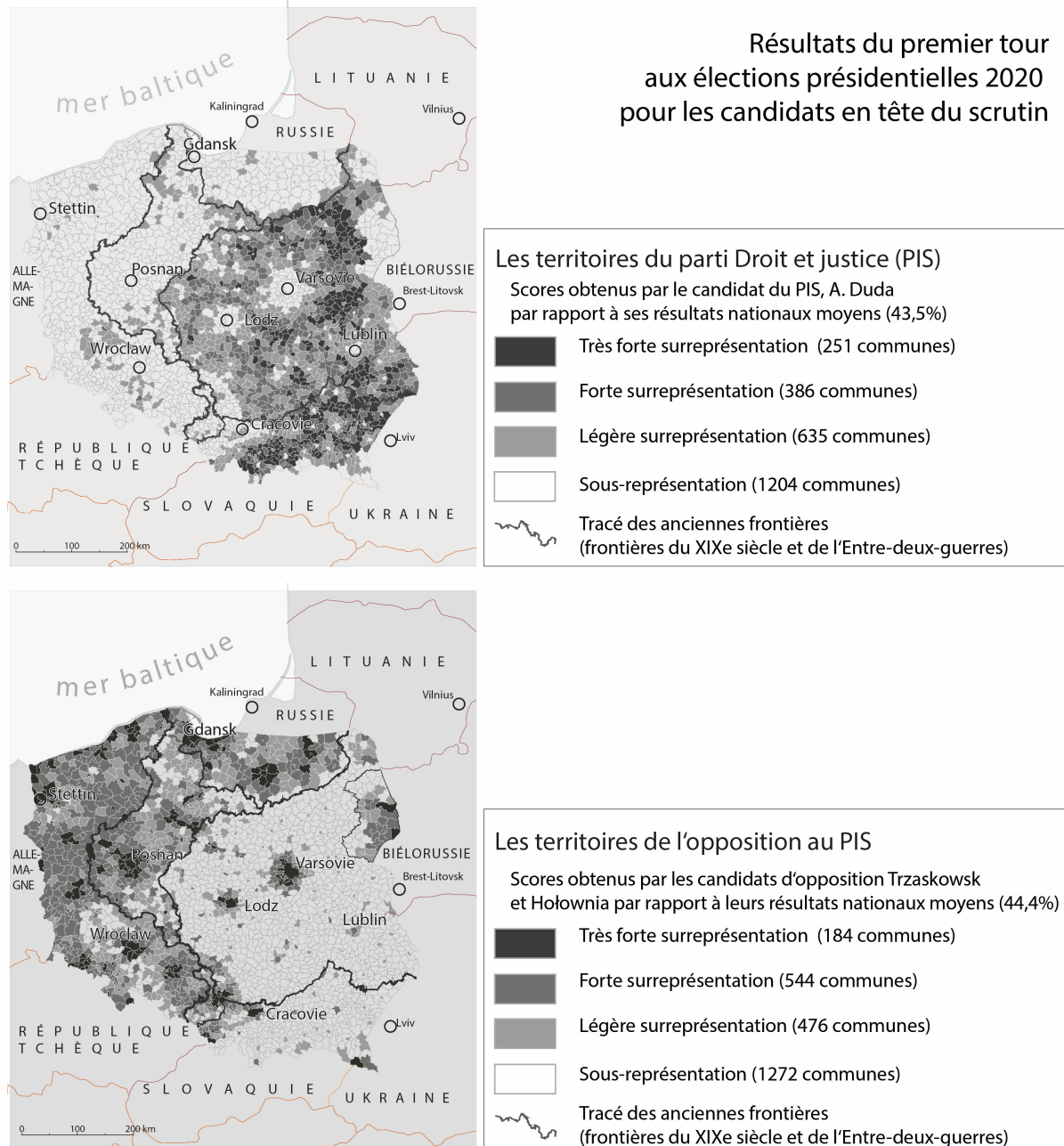
Les fantômes du partage de la Pologne dans les cartes contemporaines

Les cartes électorales de Pologne fournissent de beaux exemples de traces historiques fluctuantes. Depuis trois décennies, la géographie du vote en Pologne suit régulièrement le dessin de frontières historiques qui avaient divisé son territoire actuel au cours des siècles précédents. On y repère différentes configurations géopolitiques du passé : celle de la frontière germano-polonaise de l'entre-deux-guerres ; et surtout celles, plus anciennes, du partage du XIX^e siècle, que R.Hartshorne avait en son temps examiné dans le paysage de Haute Silésie, une décennie après leur effacement. Nous sommes un siècle après leur abolition mais les traces laissées sur les cartes contemporaines par ces anciennes frontières

⁸ Gabor SZALKAI, « Quand les «fantômes historiques» sont convoqués : invention de Hauts-lieux et réification des identités territoriales dans les Carpates roumaines », *L'Espace géographique*, 2017, Volume 46, n° 2, p. 143-157.

impériales, continuent d'être fascinantes. Nous allons voir à travers l'exemple des géographies électorales que leur interprétation est toutefois complexe.

Figure 5 :
Profils partisans des communes aux élections présidentielles de 2020



Résultats d'une classification ascendante hiérarchique Partition en 6 classes (tableau de facteurs) (synthétise 91,5% de l'information statistique)
Fait avec Philcarto * 24.10.2020 17:24:27 * <http://philcarto.free.fr> - Analyse et cartographie: Béatrice von Hirschhausen
Statistiques : National electoral commission; The Election of the President of the Republic of Poland 25 June 2020
<https://prezydent20200628.pkw.gov.pl/prezydent20200628/en/wyniki/pl>
Fond de carte : Baza Wiedzy QGIS - <https://gis-support.pl/baza-wiedzy-2/dane-do-pobrania/granice-administracyjne/>

Lors du scrutin de septembre 2020, les cartes des résultats de l'élection présidentielle ont ainsi fait apparaître de fortes discontinuités au long de certaines frontières historiques, mais pas de toutes. J'ai représenté, en figure 5, les répartitions locales des suffrages entre les quatre candidats arrivés en têtes au premier tour⁹.

⁹ Il s'agit ici d'une analyse statistique multivariée agrégeant les circonscriptions communales en fonction de leur

L'analyse statistique des données collectée à l'échelle fine des communes permet de visualiser des types de circonscription non pas en fonction d'un seul candidat mais en fonction de profils partisans locaux, autrement dit de la manière dont les votants ont localement ventilé leurs suffrages entre les quatre principaux candidats. Les deux cartes ainsi réalisées représentent la géographie de deux grands types d'attitudes électorales. Elles offrent une image frappante, ordonnée selon des logiques spatiales particulièrement limpides. Une logique régionale sépare les territoires de l'ouest, massivement favorables aux deux candidats de l'opposition (T. Trzaskowski et S. Holownia) et les territoires de l'est et du sud, qui ont plébiscité dès le premier tour Andrzej Duda, candidat sortant du parti Droit et justice (le PiS). La discontinuité majeure qui dessine la séparation entre les deux camps suit au plus près l'ancienne frontière orientale de l'Empire allemand³⁰. Une autre logique non moins spectaculaire oppose les villes aux campagnes : y compris dans les régions les plus convaincues par le président sortant, les centres urbains, même modestes, lui marquent au contraire un refus souvent très franc et donnent leur préférence et la majorité de leur voix aux deux principaux candidats de l'opposition parlementaire.

Les commentateurs ont souvent souligné combien cette géographie est la traduction spatiale d'une puissante polarisation du champ politique qui sépare deux sphères idéologiques, deux manières de comprendre la chose publique, deux rapports au projet européen et aux devenirs souhaités pour la société polonaise. Elle n'est pas nouvelle. Elle rejoue en fait une configuration régulièrement observable au cours des quinze années précédentes. La Pologne fait ici figure de cas d'école : les deux grandes options politiques dont les récits s'affrontent depuis le milieu des années 2000, celle portée par le PiS et celle portée par la Plateforme civique, sont vigoureusement territorialisées : la première est soutenue dans les mondes ruraux des territoires anciennement russes et autrichiens, la seconde dans les mondes urbains de l'ensemble du pays et dans les campagnes autrefois prussiennes et allemandes. Ce constat a suscité d'innombrables interprétations dans l'espace public polonais.

Les interprétations culturalistes

Pour expliquer ces cartes, les commentateurs comme les analyses recourent en effet fréquemment à une causalité d'ordre « culturel ». Ce sont en fait le plus souvent des schémas culturalistes qui prévalent, et qui construisent une opposition schématique ouest / est, articulée à l'héritage des empires. Selon la position des commentateurs sur l'échiquier politique, les territoires anciennement sous contrôle russe ou habsbourgeois, sont tantôt renvoyés à leur ruralité conservatrice et leur « arriération », tantôt identifiés à leur défense historique de la polonité. A l'inverse, les territoires de l'ouest et de l'héritage allemand sont quant à eux tantôt valorisés pour leur « modernité », leur sens entrepreneurial et leur dynamisme économiques ouverts au vent européen et libéral, tantôt identifiés à la sécularisation et à la perte des valeurs polonaises. Les différences territoriales observées sont transférées sur les habitants et sur les aptitudes politiques et sociales qu'on leur prête. Les meilleurs taux de participation et le vote pro-européen et culturellement libéral des circonscriptions des anciens territoires prussiens de Grande Pologne sont expliqués à l'aune d'un héritage allemand qui aurait été colporté sur plus d'un siècle jusque dans les mentalités

ressemblance statistique selon une classification ascendante hiérarchique (CAH). Sont ici retenues les voix recueillies par Andrzej Duda, le candidat sortant soutenu par le parti PiS « Droit et justice » (43,5% au niveau national lors de ce premier tour) par T. Trzaskowski, le candidat de la Plate-forme civique (30,5%) ainsi qu'à deux autres candidats qui ne sont pas arrivés au second tour mais qui ont passé la barre des 5%, Szymon Holownia (13,9%) et Krzysztof Bozak (6,7%).

³⁰ L'exception repérable au nord-est, au contact de la frontière biélorusse, en Podlachie, correspond d'ailleurs au fantôme d'une autre frontière, celle qui sépara au sein même de l'empire russe, le Royaume du Congrès des territoires sous administration directe.

politiques contemporaines. A l'opposé, le vote anti-européen des territoires de l'ancienne Pologne du Congrès est symétriquement attribué à l'héritage d'une « civilisation » russe, vite accusée de l'inclinaison des populations locales à l'autocratie et au provincialisme.¹¹ Ces interprétations assimilent classiquement les indicateurs de prospérité et de développement économique à un niveau de « progrès » inscrit dans des « mentalités ». Elles figent ainsi l'analyse des cartes dans des cadres historiques tenus pour déterminants.

Or les apparitions de fantômes géographiques sur les cartes polonaises font hésiter entre la fascination et le doute : fascination devant l'évidence de la présence toujours active de territorialités défuntes dans certaines configurations sociales contemporaines ; doute devant les explications qui déduisent trop rapidement des liens de causalités directes à partir du simple repérage statistique ou cartographique de corrélations spatiales et qui renvoient les différences d'aujourd'hui à des « cultures » régionales transmises dans des héritages sociaux plus ou moins figés. Ces thèses « fixistes » qui tendent à essentialiser les différences régionales dans la longue durée supposée des mentalités, résistent mal à l'observation de cartes électorales antérieures à 2005.

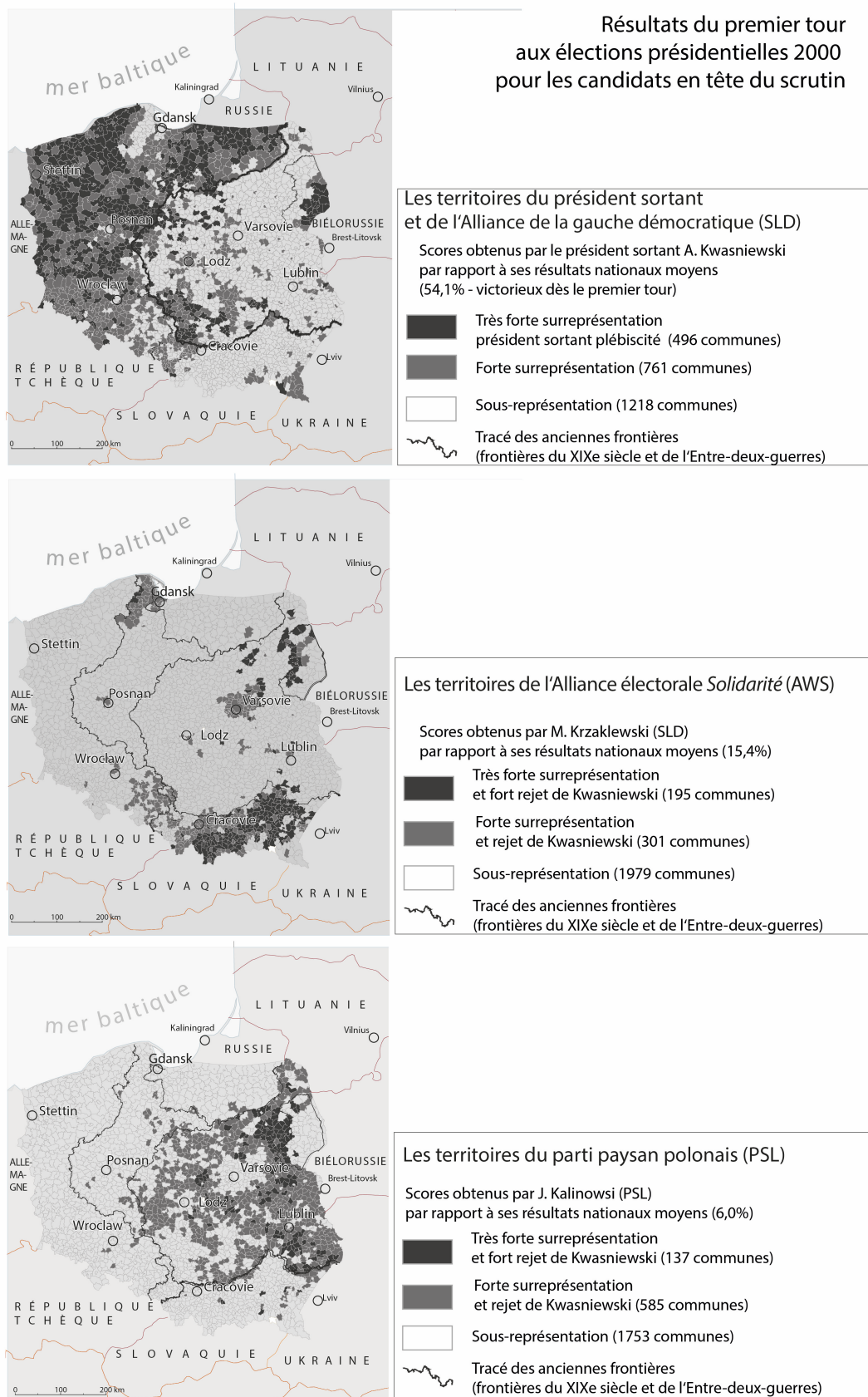
Les fluctuations des fantômes

En contrepoint de la carte de 2020, nous prendrons ici l'exemple des résultats aux élections présidentielles vingt ans auparavant. Lors des élections présidentielles de 2000, les polonais avaient fait un choix politique à l'opposé de celui de 2020. Il avait alors également renouvelé leur confiance à un président sortant, réélu d'ailleurs dès le premier tour avec 54,1% des voix, mais en plébiscitant cette fois-ci Aleksander Kwasniewski, une figure située à gauche du paysage partisan de l'époque. Issu des rangs de l'ancien Parti ouvrier unifié polonais, ancien ministre sous le régime de la République populaire, il devait avant tout son succès aux territoires occidentaux, qui à l'époque n'optaient donc pas pour le versant libéral de l'offre politique et préféraient ce représentant de l'époque communiste (figure 6). Les votes en terres autrefois prussienne semblaient cette fois-ci choisir de freiner la marche vers la modernité libérale et se distancaient du vote urbain puisque beaucoup de citoyens avaient au contraire voté pour son adversaire principal, un économiste, appartenant au centre droit de l'échiquier politique¹² ; c'était aussi le choix que faisaient Gdansk et les territoires d'origine du syndicat Solidarność mais aussi les campagnes de Galicie, qui donnaient principalement leurs suffrages à cet ancien haut fonctionnaire international et ne semblaient pas cette fois-là vouloir faire le choix du repli national. Cette carte de 2000 laisse du coup apparaître une autre frontière fantôme, invisible sur la carte de 2020 : les anciennes terres des Habsbourg en Galicie se distinguent cette fois-là très nettement des territoires russes de l'ancien Royaume du Congrès, remarquables par la préférence nette qu'ils donnent au candidat du Parti paysan polonais (le PSL). Le fantôme de la frontière prussienne apparaissait en revanche à l'époque beaucoup plus floue qu'en 2020.

¹¹ Voir par exemple Mariusz KOWALSKI, « Electoral behaviour in Poland as the effect of the "clash of civilizations" ». *Geografický časopis*, 2002/3, 54, p. 219-237.

¹² Il s'agissait de Andrzej Marian Olechowski, ancien ministre sous la présidence de Lech Wałęsa.

Figure 6 :
 Profils partisans des communes aux élections présidentielles de 2000



Résultats d'une classification ascendante hiérarchique Partition en 6 classes (tableau de facteurs) (synthèse 77,6% de l'information statistique)
 Fait avec Philcarto * 25.10.2020 * <http://philcarto.free.fr> - Analyse et cartographie: Béatrice von Hirschhausen
 Statistiques : National electoral commission: Wybory prezydenta Rzeczypospolitej Polskiej 2000
<https://prezydent2000.pkw.gov.pl/wyniki.html>
 Fond de carte : Baza Wiedzy QGIS - <https://gis-support.pl/baza-wiedzy-2/dane-do-pobrania/granice-administracyjnej/>

Le caractère « fantomatiques » des traces historiques et la labilité de la géographie des votes peut s'observer à l'occasion d'autres scrutins. Lors du référendum sur l'adhésion à l'Union européenne en 2003, par exemple, se dessinait avec une grande netteté la trace d'une frontière plus récente, celle des « territoires recouverts » rattachés à la Pologne par le traité de Potsdam en 1945. Dans le *powiats* ruraux de ces territoires, le « oui » emportait partout plus de 78% des suffrages, mobilisant fortement l'électorat et battant des records de popularité ; ce succès apparaissait nettement au-dessus des scores obtenus dans les circonscriptions situées immédiatement à l'ouest de la frontière de 1945 et dont les territoires avaient été détachés du Reich allemand dès 1918¹³. C'est donc, cette fois-là, la trace de la frontière occidentale de l'entre-deux-guerres que suivait la principale ligne de discontinuité de la carte.

La fluidité de ces affiliations politiques et des traces historiques auxquelles elles se conforment ne permettent pas de les interpréter comme des simples attitudes résiduelles ou comme des « reliques » de mentalités politiques historiques. D'autant que les déplacements des frontières remontent à plusieurs générations et qu'ils se sont accompagnés de très importants déplacements de populations. L'interprétation de nos cartes passe donc par une analyse des raisons des électeurs, de ce qui motive leurs choix en fonction des lieux et des conjonctures politiques.

Revenir aux raisons politiques du vote

Le géographe et sociologue Tomasz Zarycki a livré une analyse critique des interprétations promptes à rabattre les différences régionales sur une transmission de mentalités. Il propose, en réponse aux lectures culturalistes, une analyse originale et éclairante de la géographie des scrutins, capable de dégager les cartes et leurs fantômes, du recours habituel aux stéréotypes sur les mentalités locales¹⁴. Son analyse statistique et cartographique met en lumière un moment charnière, situé au tournant des scrutins de 2005 et 2007, quand on a vu se recomposer de fond en comble l'offre politique du paysage partisan polonais.

Avant ce tournant – sur la période courant des premières élections libres en 1989 à celles de 2005 – l'offre partisane et la diversité des attitudes politiques locales apparaissent structurés selon deux axes majeurs : un premier axe opposait les électors les plus anti-communistes à ceux qui reconnaissent des mérites au régime de la république populaire de Pologne ; un second axe opposait l'électorat urbain, ouvert aux dynamiques de changement à un électors rural tourné sur la défense des intérêts de la petite paysannerie. A partir des élections parlementaires de 2005, T. Zarycki observe un basculement des axes de structuration des électors locaux¹⁵. Les partis qui avaient ordonné la vie politique postsocialiste jusqu'alors battent en retraite et c'est la rivalité entre deux nouveaux acteurs partisans à droite de l'échiquier politique – le parti « Droit et justice » (le PiS, des frères Kaczyński) et la Plateforme civique (PO), fondés tous deux en 2001 – qui désormais va polariser les élections polonaises.

¹³ Violette REY, Séverine MULATIER, Hélène ROTH, « Elargissement de l'Union Européenne : résultats des référendums sur l'adhésion dans les pays d'Europe centrale et orientale ». *Cybergeo*, 2004, -<http://cybergeo.revues.org/3389> ; Quentin MACKRÉ, « Rémanence d'anciennes frontières dans l'espace rural polonais ». *L'Espace Politique* 14, 2011/2, p. 1-22. DOI : 10.4000/espacepolitique.1998

¹⁴ Pour le détail des analyses en composantes principales des scrutins se reporter notamment pour les scrutins de 1990 à 1997 à Tomasz ZARYCKI, Andrzej NOWAK, « Hidden dimensions: The stability and structure of regional political cleavages in Poland ». *Communist and Post-Communist Studies* 33, 2000/3, p. 331-354 DOI: 10.1016/S0967-067X(00)00010-6

¹⁵ Tomasz ZARYCKI, « The electoral geography of Poland: between stable spatial structures and their changing interpretations ». *Erdkunde* 69, 2015/2, p. 107-124 - <http://www.erdkunde.uni-bonn.de>, p. 113)

Les attitudes locales des votants s'organisent dès lors autour d'un nouvel axe qui oppose l'électorat conservateur, qui vote pour le PiS, populiste, anti-libéral sur les plans culturel et politique, à un électorat pro-européen qui vote pour la Plateforme civique et qui appelle de ses vœux une modernisation et une sécularisation de la vie publique.

T. Zaryncki explique le basculement des équilibres politiques qui s'est alors opéré et qui régit encore aujourd'hui le paysage politique polonais, par le déplacement de la position géopolitique du pays¹⁶ : l'adhésion à l'OTAN en 1999 puis celle à l'Union européenne en 2004 ont amarré politiquement le pays à l'Ouest ; la société polonaise se dégage alors encore un peu plus d'un héritage post-soviétique dont le modèle n'est plus véritablement un enjeu. La question de la percolation ou du transfert des normes occidentales se retrouve en revanche au centre d'une profonde dispute sur les modèles de sociétés ; les imaginaires politiques divergent au long d'une nouvelle ligne de fracture qui engage désormais non plus l'héritage socialiste mais les modalités d'un avenir « européenisé ». Ils se cristallisent sur la question de la place du religieux et de l'Église catholique dans l'espace public, la transformation des normes sociales et familiales, l'ouverture ou non de l'entre soi culturel.

C'est l'écho territorial du déplacement des lignes de clivage idéologique qui nous intéresse ici : T. Zarycki montre en effet que le basculement des enjeux politiques se traduit sur les cartes par la disparition de certains fantômes frontaliers et l'apparition d'autres (figure 5 et figure 6). Avec la mue du contexte partisan, les héritages sociaux des différentes portions du territoire prennent un sens différent.

En dépit des apparences qui semblent attester un certain déterminisme géohistorique dans la géographie du vote, l'étude plus approfondie de leurs évolutions au cours des dernières décennies met ainsi à jour leur instabilité et leurs fluctuations : les fantômes des frontières historiques demeurent souvent insaisissables ; certains apparaissent, d'autres disparaissent au gré des variations du climat politique national, des enjeux sur l'avenir et des axes de polarisation du paysage partisan. L'analyse fine de la géographie des votes, conduite par T. Zarycki, montre que le lien entre les trajectoires historiques des territoires et le votes est complexe et qu'il faut passer par la question du sens toujours contingent que les sociétés donnent à leur choix pour espérer comprendre les jeux mêlés de la reconduction du passé et de son oubli. Les apparitions des fantômes de territorialités anciennes semblent venir tout à la fois des morphologies sociales et des géographies imaginées de la modernité ; les effets de structures sont tressés d'imaginaires.

L'intérêt de la métaphore du fantôme

Les traces de l'histoire comme choix plus que comme poids du passé

C'est du côté de la double nature, à la fois sensible et imaginaire, du fantôme que la métaphore déploie son potentiel heuristique ; elle permet de penser des dynamiques ambivalentes que nous observons empiriquement. À la différence de la stabilité des « frontières reliques » les apparitions régulières mais épisodiques de « fantômes des frontières » sont trop éphémères ou instables dans le temps pour qu'on puisse les tenir pour des legs résiduels du passé. Elles ne peuvent être attribuées à un simple effet différé et mécanique des héritages spatiaux sur les morphologies sociales ; elles sont sans cesse soumises au filtre des interprétations et engagent les choix subjectifs des acteurs de les reconduire ou de les ignorer. Comme nous venons de le voir à propos de l'exemple des cartes électorales polonaises, il faut, pour les expliquer, passer par une démarche compréhensive qui examine les imaginaires attachés aux lieux, les interprétations que les habitants font de

¹⁶ Tomasz ZARYCKI, « The electoral geography of Poland... » *op. cit.*, p. 114

leur histoire et de leurs identités locales. Ces interprétations sont labiles, elles sont toujours susceptibles de remise en cause.

La métaphore permet ainsi de faire place aux marges de manœuvres des acteurs et aux justifications qu'ils avancent pour éclairer leurs décisions. En faisant place à leurs subjectivités, à leurs capacités d'agir, elle se situe, sous un autre régime épistémologique que la métaphore de la relique. Elle engage la conscience et la compréhension que les sociétés locales ont (ou n'ont pas) de ces frontières ; les legs institutionnels, sociaux ou structurels du passé ne sont pas considérés en tant que tels, dans une perspective surplombante mais au contraire dans la perspective des acteurs, tels qu'ils ont été intégrés dans les pratiques et remémorés dans les imaginaires sociaux. Selon cette perspective, le passé peut persister dans les époques postérieures non pas dans un continuum d'enchaînement causaux mais comme actualisation sélective par les sociétés de ressources du passé. Dans chacun de leurs actes, les sociétés locales s'approprient et reproduisent, ou au contraire disqualifient et ignorent les héritages du passé, en fonction de leur appréciation de leur situation. C'est au présent d'une période particulière que l'on peut saisir la manière dont elles redessinent des frontières historiques, en interrogeant les manières dont elles donnent sens ou ignorent les configurations héritées du passé suivant les défis qu'elles voient venir du futur. En s'inspirant des termes de Marie-Claire Lavabre à propos de la mémoire des sociétés, on peut dire que les frontières fantômes sont moins le résultat d'un poids que d'un choix du passé¹⁷.

Faire la part des reliques

Le concept de frontière fantôme tel qu'il a été défini par ses concepteurs initiaux¹⁸ s'avère opératoire quand on le considère conjointement selon trois dimensions. Une première dimension est celle de l'expérience des sociétés. En s'inspirant directement de Reinardt Koselleck nous pourrions dire que l'apparition du fantôme de territorialités défuntes donne à voir « l'espace d'expérience » d'une société, c'est-à-dire le présent du passé, là où « se rejoignent l'élaboration rationnelle et des comportements inconscients qui ne sont pas ou plus obligatoirement présents dans notre savoir. »¹⁹. Cette expérience peut être consciemment remémorée ; elle peut être aussi présente dans les institutions et les routines, inscrite jusque dans la matérialité des lieux, des systèmes de peuplement ou des paysages, colportée dans des habitus. Cette dimension de l'expérience n'est toutefois pas dissociable de la dimension des imaginaires des sociétés. Elle est sans cesse soumise à des réinterprétations qui en reformulent le sens. Elle engage ce que R. Koselleck appelle les « horizons d'attente » à la fois individuels et interindividuels. L'attente, écrit Koselleck, comme l'expérience « s'accomplit dans le présent ; c'est un futur actualisé, elle tend à ce-qui-n'est-pas-encore, à ce-qui-n'est-pas-du-champ-de-l'expérience, à ce-qui-n'est-pas-encore-qu'aménageable. L'espoir et la crainte, le souhait et la volonté, le souci mais aussi l'analyse rationnelle, la contemplation réceptive ou la curiosité – tout cela entre dans sa composition et constitue l'attente »²⁰. Une troisième

¹⁷ Marie-Claire LAVABRE, « Du poids et du choix du passé. Lecture critique du syndrome de Vichy », in Denis PESCHANSKI, Henry ROUSSO et Michaël POLLAK. (dir.) Histoire politique et sciences sociales, Bruxelles, Editions Complexe, 1991, pp 265-278.

¹⁸ « [Phantom borders] design the performative capacity of previously existing historical territories to shape both the experience and the imagination of a social group, and – consequently – to perform regional patterns in a specific domain. This capacity is not permanent: It is historically situated. Phantom borders and phantom spaces can appear, and disappear in certain historical and geopolitical circumstances. This capacity is not universal: it can concern certain aspects of social life, but not others. » Béatrice von HIRSCHHAUSEN, et alli, « Phantom Borders in Eastern Europe. A New Concept for Regional Research », *op cit*, p. 386.

¹⁹ Reinhart KOSELLECK, *Le futur passé. Contribution à la sémantique des temps historiques*. Paris, Éditions de l'EHESS, 1991, 334 p. ici p. 311

²⁰ Reinhart KOSELLECK, *Le futur passé. Op.cit.*

dimension est enfin à considérer, celle de l'agir ordinaire, celle des stratégies quotidiennes multiples des acteurs qui choisissent d'actualiser ou d'ignorer certains éléments de leur expérience en fonction de leurs attentes. La multitude des choix ordinaires qui dessinent sur les cartes les traces d'anciennes frontières se situent au croisement de l'expérience et des attentes. Ce sont ces attentes qui donnent sens à l'expérience, qui la soumettent à de constantes réévaluations et qui conduisent à sa reconduite dans le temps ou à son oubli. De cette dépendance à l'égard des attentes, l'expérience sort en partie labile et fluctuante.

Précisons que cette définition des frontières fantômes n'exclut pas l'existence de frontières reliques. Nous l'avons dit, certains éléments matériels dans la composition des espaces peuvent subsister sous forme résiduelles ; ils peuvent même participer pour partie à la composition de l'espace d'expérience. La densité des réseaux de transport par exemple, ou les morphologies des systèmes de peuplement peuvent colporter des routines, formater des pratiques et imprégner les espaces d'expérience ; mais leur efficacité performative est dans la dépendance des imaginaires et du sens que les sociétés leur confèrent.

La différence que nous venons d'établir ici entre les deux métaphores de la relique et du fantôme se situe sur deux registres distincts que Bernard Debarbieux avait déjà identifiés dans son analyse critique des métaphores du lien territorial²¹. Sur un registre analytique elle permet de désigner deux formes de traces du passé dans les espaces : une forme matérielle issue de l'inertie des compositions spatiales et une forme sociale beaucoup plus labile qui passe par le filtre des interprétations et des horizons d'attente. Sur un registre épistémologique elle renvoie à deux « poétiques du savoir » et permet de distinguer deux approches bien différentes : une approche objectiviste qui s'intéresse à la reconduite mécanique des formes et une approche subjectiviste qui fait places au jeu des intentions, des oublis, des choix sociaux dans la réactualisation de formes du passé.

²¹ Bernard DEBARBIEUX, « Enracinement – Ancrage – Amarrage : raviver les métaphores », *op. cit.*